



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*  
Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

*A l'occasion de la nouvelle année  
Le Comité Directeur de l'Amicale  
et Madame Jacques Lucas  
avec la Rédaction du « Lien »  
vous renouvellent  
leurs vœux sincères et amicaux  
pour vous et vos familles.*



#### LA MESSE DU SOUVENIR

Nous étions nombreux, ce 2 décembre 1999, pour assister à la messe dite ce jour-là en l'église de La Trinité à Paris.

Elle a été concélébrée par l'abbé Noël BALLAZ, à la mémoire de nos camarades disparus dans l'année, comme à tous ceux du passé et particulièrement en souvenir de notre Président Jacques LUCAS.

René APPERT et Marcel MOURIER portaient les drapeaux de nos Amicales.

#### Pour Noël et l'an nouveau, les amitiés et les vœux de...

- Madame Paulette FOURNIER, 18300 Bannay, et le souvenir d'Emile, disparu en 1997. C'était un rescapé du 15 avril 1943. Il lui parlait souvent de ce jour-là, de sa peur inoubliée, mais aussi de son attachement à ce « Lien » qui nous unit encore.

- Madame Annette LEGROS, 02600 Saint-Pierre-Aigle, a eu de graves problèmes de santé. Nous lui souhaitons des jours bien meilleurs.

- Madame Renée CLAUDEL-JUROT, 88500 Mirecourt, transmet ses « bises affectueuses » à tous et au Bureau, qui ne demande que ça !...

- Madame Georgette RENARD, 88000 Epinal.

- Madame Jean HOUETTE, 92150 Suresnes.

- Madame Madeleine LAHIL-LADE, 40230 Tosse.

- Madame Jean BAPTENDIER, 75419 Paris Cedex 08.

- DOMBLIDES Joseph, 64300 Orthez.

- Madame Marcelle LE-ROUX, 51430 Tinquex.

- DEFRESNE Henri, 10400 Nogent-sur-Seine, salue les rescapés d'Heilbronn le 4 décembre 1944 et tous ses amis du V A.

- ZUM BRUNNEN Camille, 91220 Brétigny-sur-Orge, récent gagnant de « l'opération carte postale » nous dit son plaisir à la lecture du petit livre qu'il vient de recevoir.

- Madame Carmen VILLEVAL, 51100 Reims.

(Suite en page 2)

#### NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Méto : Trinité d'Estienne-d'Orves

JEUDI 3 FEVRIER 2000 : Repas mensuel

\*\*\*

JEUDI 2 MARS 2000 : Repas mensuel

#### UNE LETTRE DE LA GUADELOUPE

Notre ami Jean FROMENTIN, Président honoraire de notre Amicale, nous fait parvenir ses impressions sur la vie en Guadeloupe où il réside depuis vingt ans. Même sous le soleil tout n'est pas rose. Il y rencontre pourtant des gazelles : Marie-José, Christine ou Laura, j'en oublie beaucoup, pour son plaisir et le nôtre quand elles sont au premier plan de l'actualité sportive.

A la réception du dernier « Lien », nos pensées se dirigeaient vers la métropole car nous apprenions qu'elle subissait, dans sa partie sud-est, des inondations catastrophiques et des pertes humaines.

Ici, nous sortions de la période cyclonique qui se termine habituellement à la fin de l'automne. Mais pas cette année, car... un ouragan nommé Lenny prenait naissance dans les mers des Antilles et du Mexique et remontait vers le nord contrairement à la route toujours adoptée par ce genre de phénomène : îles du Cap Vert, traversée de l'Atlantique et finalement l'arc des petites Antilles.

Toujours est-il qu'il longeait la côte ouest de la Martinique, prenait de la force et déclenchait une houle destructrice sur la Basse Terre et les îles voisines de Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Il stationnait alors et déversait des tonnes d'eau pendant plus de deux jours, transformant la Guadeloupe en Venise antillaise.

Jamais, de mémoire de Guadeloupéen, il n'était tombé autant d'eau depuis plus de soixante ans (nous sommes au moins d'accord pour les vingt années déjà passées ici).

Les inondations ont causé des dégâts très importants, toute circulation était impossible et l'île est restée isolée du monde pendant plus de 48 heures.

En ce qui nous concerne, nous étions à l'abri sur les hauteurs et, mis à part de fâcheuses entrées d'eau et une dizaine de bananiers abattus, nous avons pu rassurer les amis qui nous ont téléphoné ou écrit pour prendre de nos nouvelles.

Et maintenant ? Maintenant que la crainte de l'ouragan s'est éloignée et que les réparations s'effectuent après son passage, le ciel bleu est réapparu, la température est de 30° et la mer à 28°.

La vie continue et remue des souvenirs car les peurs, les déceptions, les espoirs, nous les avons vécus pendant notre captivité, nos familles également.

Alors, rien de nouveau ? Si, le siècle : souhaitons qu'il vous apporte ce que vous en attendez, dans tous les domaines. Et, pour les lectrices du « Lien », un baiser créole : « On embrasse le vis-à-vis sur la joue et on tend la sienne afin de recevoir le baiser de contrepartie ».

Jean FROMENTIN

*Le Bureau de notre Amicale a décidé de publier un poème de Bernard LUCAS, fils de Jacques, à la mémoire de notre Président récemment disparu.*

*Il est bien dans l'esprit des chroniques de son père et a donc sa place dans ce premier numéro du « Lien » de l'an 2000.*

*Un seul être vous manque et...  
le poète a encor raison  
écoute le vide dans la maison  
qui chante un air doux et muet.*

*Tu peux crier, hurler ton pleur  
au ciel, à Dieu et à la vie,  
mais reste fier et sois ravi  
il veille sur nous et c'est bonheur.*

*Pense à ceux, sous les décombres  
qui ont vu s'éteindre parents, amis  
et recherché dans la pénombre  
un souvenir entier ou mié.*

*Crois en la paix en terres balkanes  
souvent promise, jamais élue  
sus au tyran, luttés paysannes  
d'ethnies formées, par deux ou plus.*

*Hommes de sciences, dépêchez-vous  
le poison guette, il est aux portes,  
vous les meurtris, accrochez-vous  
l'espoir est là, ils vous l'apportent*

*Bêtes aliénées, épis truqués  
sorcières osés, soyez gênés  
par intérêt, on s'est moqué  
vive deux mil et goût inné.*

*Vois les exclus, les oubliés,  
les déplacés, les égarés.  
par dons pour eux, tu fais le geste,  
la soupe chaude fera le reste...*

*Amis, songez au tout petit  
né sous l'étoile, un jour d'hiver  
de son pays en est parti  
pour éviter cruels revers,*

*Mais, grâce à Dieu est revenu  
de douze apôtres, s'est entouré  
pour dire au monde qu'il est venu  
le temps d'aimer et tolérer.*

« J'aimerais croire, encor, que tout n'est pas si noir... quoi qu'en disent certains, le monde est fraternel car beaucoup ont gardé le vrai sens du devoir ».

Papa

### Le Déjeuner du 2 décembre 1999

Etaient présents :

René APPERT et son épouse - Lucien SAHUC et Janine - Madame DURANTHON - l'abbé Noël BALLAZ - FREMY - Marcel VANDEN BORNE - André EVEZARD - Madame JANNESSON - Mesdames BOUDET, RICHER et HADET - Louis BROCHETON - Robert VERBA et PINEAU avec leurs épouses - Odette et Denise ROSE - Marcel MOURIER et Mme - Madame LEBAS - André LENZI et Monique - Paul DELSART et Jean BEUDOT.

Absents excusés pour raisons diverses :

G. ABRAMO - A. FOMPROIX - C. BROCHETON, avec une pensée pour tous ceux qui ne peuvent se déplacer actuellement.

Le cadeau à la dame a été enlevé de haute lutte par Denise ROSE et la bouteille du P.G. est maintenant sur la table de l'ami FREMY.



Le chemin n'est pas long entre l'église et le restaurant. Il suffit de traverser la place pour rejoindre notre table habituelle où nous attendait une belle choucroute.

Marcel VANDEN BORNE nous apportait les dernières informations de son pays qui s'apprêtait à marier son prince héritier avec une bien jolie princesse. Il avait oublié, pour un moment, sa tendance républicaine...

Voilà donc que les jours sont comptés pour l'an qui finit, afin d'entamer bientôt une année 2000 qui nous semblait bien lointaine dans les beaux jours de notre passé.

Mes camarades du Bureau de notre Amicale se joignent à moi pour vous souhaiter tout le bonheur possible et faire le projet de nous réunir longtemps encore.

Amitiés, Louis BROCHETON

### NOS PEINES

Depuis la dernière édition du « Lien » nous avons appris les décès de :

- ADAM Nicolas, 17 - Chaniers, le 21 novembre 1999.

- BARADEL Maurice, 88 - Gérardmer, le 1<sup>er</sup> octobre 1999.

- BRETON Marcel, 78 - Rambouillet, le 22 octobre 1999.

- Madame BERNARD Elisabeth, 71 - Le Creusot.

- COCHAUX Jean, 73 - Chambéry.

- COCHE Raymond, 77 - Chalmaison.

- CAUQUIL Maurice, 81 - Aussillon, le 6 août 1999.

- DULIN Pierre, 36 - Saint-Marcel.

- Madame HEROUARD Hélène, 14 - Caumont-L'Eventé, en août 1998.

- LEMARINEL Georges, 50 - Gréville - Hague, le 24 août 1999.

- Madame Robert MARCHANDISE, 75 - Paris, en décembre 1999.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

### SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Esclandre. - II. Niaiserie. - III. VRP - Egaré. - IV. Oued - Rie. - V. Upsilon. - VI. Té - Maieur. - VII. Eude - Durs. - VIII. ESO - Lésée. - IX. Semi-usés.

VERTICALEMENT. - 1. Envoutée. - 2. Sirupeuse. - 3. Capes - Dom. - 4. Li - Dime. - 5. Ase - Là - Lu. - 6. Négroïdes. - 7. Drainieuse. - 8. Rire - Urée. - 9. EEE - Ereses.

### Pour Noël et l'an nouveau, les amitiés et les vœux de...

(Suite de la première page)



- Madame Henriette MATHIEU, 88200 Remiremont.

- BOULAY Jean, 54000 Nancy, qui n'oublie pas ses camarades de Wasser-Alfingen.

- Madame ROGER-COTE, 76420 Bihorel, se faisait un plaisir de déjeuner avec nous mais une grève des ouvriers de Carbone Lorraine, à Gaillon, l'en a empêchée. Il lui aurait fallu passer par Amiens (quel détour !) et le retour était incertain. Elle a dû renoncer mais nous l'attendons à Paris le jeudi 3 février 2000.

- BECKER René, 54610 Chemicourt.

- DELBART René, 62600 Berck.

- L'abonnement au « Lien » sera reconduit pour Marguerite LEVASSEUR, sœur de Louis, conformément à sa demande. Le souvenir de son frère est toujours parmi nous.

- BEZIAT Lucien, 82160 Caylus, nous écrit aussi tout l'intérêt qu'il porte à la lecture du « Lien » et félicite le Bureau qui ne fait que son devoir d'amitié.

- GUERDER Raymond, 75014 Paris, regrette la disparition du Président LUCAS dont il appréciait les éditoriaux.

- Madame Renée DE BRUYNE se propose d'assister au déjeuner de février (avec Arlette, peut-être) pour retrouver les amis de Gérald.

- ARMAND Martial, 74560 La Muraz.

- RIVIERE Paul, 39570 Perigny, se souvient du 15 avril 43 et de la baraque 11 qu'il avait occupée peu avant. Il pense toujours à ses camarades disparus et a lu avec beaucoup d'intérêt les articles consacrés à ce « devoir de mémoire ».

- BLANC René, 76230 Bois-Guillaume, adresse ses amitiés aux anciens sous-off. de Malchbach de la Volks à Heilbronn et de Laufen am Neckar, au début de la captivité.



### LE LONG CHEMIN D'UN AMOUR

ELLE s'appelle Maria et LUI Pierre LABARRIERE

(Suite du numéro 539)

Chez LUI comme chez ELLE le ravitaillement se faisait par chariot à la cantine de l'usine et la boisson (du thé ?) était transportée dans de grands bidons de cinquante litres.

Nous mêmes dans notre bidon vide ce que nous récupérâmes en chocolat, biscuits, bonbons. Puis un Polonais qui était avec nous et parlait bien le russe avertit la Russe qui s'occupait du ravitaillement de changer notre bidon de chariot et pour une fois de se passer de thé.

Cela réussit pleinement et nous fûmes remerciés par écrit et surtout par les chants qu'elles interprétèrent dans leur cuisine joutant la nôtre et nous leur répondîmes en faisant un orchestre improvisé de cuillers, casseroles et autres ustensiles. Un souvenir inoubliable pour tous.

1943

Rien ne change au programme à part davantage d'alertes aériennes et recevions des bombes incendiaires, c'est ainsi que la baraque des Grecs fut incendiée.

En octobre, ceux qui le voulaient pouvaient redevenir civils et comme il n'était pas question d'aller travailler pour l'armement mais de rester sur place, IL accepta (sept ans cela faisait assez).

1944

Alertes plus fréquentes, nous descendions aux abris (sous-sol de l'usine) où nous retrouvions les Russes. C'est ainsi qu'un samedi midi une bombe n'est pas tombée loin et les portes des sorties de secours se sont ouvertes d'un seul coup. Nous avions eu de la chance mais à la sortie, ce fut plus triste car la bombe était tombée sur un bloc de secours (pour les pompiers) et où six jeunes filles s'étaient réfugiées, n'ayant pas eu le temps de courir aux abris. On n'a hélas ! rien retrouvé d'elles !

Puis les bombardements s'éloignèrent vers l'est.



L'usine avait loué une ancienne menuiserie à Asperg qui servit de logement aux nouveaux civils et quelques STO, c'est là qu'IL était jusqu'à la libération en avril 1945.

Comme son copain sortait le dimanche avec son amie à ELLE et que cela ne l'arrangeait pas d'être trois, il LUI demanda s'il voulait bien sortir avec ELLE.

Il fut d'accord dans le but d'apprendre la langue russe et en échange il lui apprendrait le français.

C'est ainsi que tous les soirs il la accompagnait à sa baraque pour y être enfermée à 21 heures.

Mais le dimanche ils allaient à Ludwigsburg (défendu pour ELLE) manger au restaurant et l'après-midi, ils allaient au cinéma puis ils rentraient à Kornweistheim pour le soir.

Ils vécurent ainsi en amis, LUI cherchant à adoucir cette captivité en l'aidant (grâce à la paye et sur-

tout la carte d'alimentation). ELLE en recevant des tickets de pain d'une de ses cousines détenue en Tchécoslovaquie et ayant trouvé une boulangerie qui, comprenant leur situation donnait le double de pain pour un seul coupon.

Et ils étaient heureux de si bien s'entendre, d'autant qu'ELLE lui avait dit qu'elle voulait retourner chez elle, retrouver son père et ses frères et continuer ses études en travaillant.

1945

Puis ce fut la libération en avril, les Français qui ne faisaient que passer dirent aux anciens prisonniers d'occuper la mairie en attendant les autorités.

La baraque des Russes ayant été bombardée, ELLE fut recueillie par une Allemande (épicière).

Puis le secteur fut attribué aux Américains et les prisonniers français furent rassemblés pour leur rapatriement vers Strasbourg.

ELLE et LUI s'étaient habitués à être ensemble depuis 1944 et furent mis au pied du mur devant l'ultimatum.

Après une nuit de grande émotion, le matin arriva sans qu'ils aient trouvé une décision à prendre.

IL lui dit : « Si tu m'attends, je reviendrais te chercher », mais ELLE était indécise entre son grand désir de rentrer chez elle et de l'attendre. Ce n'est que lorsque le camion s'ébranla qu'ELLE lui cria : « Je t'attends ».

ELLE resta cachée chez son épicière pendant que les Russes les regroupaient pour les ramener en URSS.



Pendant ce temps IL se fit démobiliser et rentra à Paris. Avec son copain qui fréquentait une amie à ELLE, ils repartirent par Strasbourg, Freudstadt et Kornweistheim, ayant retraversé le Rhin à Kehl avec un groupe de permissionnaires qui allaient retrouver leur Unité (le tout sans papiers et une valise de vêtements civils), après toutes ces vicissitudes ils arrivèrent le soir à Kornweistheim.

IL alla directement chez l'épicière, mais ELLE n'était pas là. L'épicière envoya une employée la chercher à son ancienne baraque où ELLE était allée voir des amies planquées.

Impossible de décrire l'émotion et la joie qu'ils eurent de se retrouver.

Quelques jours plus tard, ils repartirent à Asperg (secteur français) où ils se marièrent le 2 juin 1945 et furent rapatriés par le dernier groupe de rapatriement qui revinrent avec eux par Kehl, Strasbourg et Paris.

La suite de ce récit est une autre histoire !...

Mais ils ont fêté leurs noces d'or en présence de leur fille, belle-fille et leurs deux petits-enfants.

Pierre LABARRIERE



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
V et X  
DES STALAGS  
REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32  
\*\*\*  
Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris  
AMICALE V B - X A B C  
Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C



## Courrier de l'Amicale - Par Robert VERBA

de danse au son de notre sympha-

- Madame JARRY Jeanne,

36190 Orsennes, nous confie : Je

reçois ce matin « Le Lien » et bravo

pour « Au diable la morale ». J'en

sais quelque chose car sur sept

petits-enfants, une seule est mariée

et les six autres tous en ménage. Les

lisons hors mariage me peine

énormément. De notre temps tout

n'était pas toujours facile, mais nous

étions heureux avec peu de chose.

Hélas ! voilà un an, le 17 novembre

1998, que mon mari nous quittait

sans avoir pu recevoir les derniers

sacrements par manque de prêtres.

J'aimerais que l'abbé MON-

TAIGNE célèbre une sainte messe

pour mon époux Henri et tous

ses camarades anciens prisonniers

décédés.

- Madame LASCOMBES Su-

zanne, 98880 Englishen - les -

Bains, qui se monte toujours

aussi généreuse.

- LAVIER Roger, 92600

Asnières, nous écrit : L'ancien

Vice-Président que je suis a ressenti

un immense chagrin à l'annonce du

décès de notre grand PERRON qui a

rejoint son épouse Victoria. Je le

pleure. De même, je n'oublierai

jamais Pierre PONROY qui était un

grand frère et ami en toutes circons-

tances. Enfin, je ne voudrais pas

oublier tous mes amis du Kom-

mando 605 et tous les anciens pri-

- Madame GELORMINI Claire,

20243 Prunelli Di Fiumorbo.

- GUEBARD Marcel, 76750

Buchy.

- HOULES Marcel, 66000

Perpignan.

de

thique orchestre.

A bientôt. En attendant, bonne

année et surtout bonne santé à tous.

Et toujours merci à :

- AUBEL Henri, 06210 Mande-

lieu. Qui se monte toujours aussi

généreux envers notre Caisse de

Secours et qui nous fait part de sa

peine lorsqu'il a appris la disparition

de notre ami PERRON avec qui

il était souvent en communica-

tion. L'équipe des « Joudis du

Bouhdon » commence à s'éclaircir

dangereusement...

- BERSSET André, 37000 Tours.

- BUVRON Jack, 06000 Nice.

- CARLIER Louis, 08220 Han-

nogne-sur-Tremy.

- Madame CASANOVA Fran-

çoise, 13170 Les Pennes-Mitrbéan,

ajoute : Je lis « Le Lien » avec

grand plaisir en pensant à vous tous

comme si mon très cher époux était

toujours à mes côtés. Il y a eu qua-

torze ans qu'il m'a quittée mais son

souvenir restera toujours vivace en

moi et le sera toujours. Meilleurs

Chers amis et amies,  
Nous savons combien vous êtes  
attachés à notre Amicale mais, ce  
que nous ne savons pas, c'est expri-  
mer le réconfort qu'apporte à notre  
Bureau vos lettres, vos adhésions et  
vos dons. Cela nous incite à ne pas  
dételer et surtout à sentir que nous  
faisons partie d'une même famille à  
laquelle nous sommes attachés par  
des liens qui ne se rompent jamais.  
Nous ne pouvons oublier ceux  
qui nous ont quittés pour toujours et  
savons qu'un jour ou l'autre nous  
les rejoindrons. En attendant ils  
sont quand même près de nous  
par la pensée.  
N'oubliez surtout pas que l'Ami-  
cale reste toujours à votre service, et  
surtout à celui de nos veuves, des  
malades et de ceux qui sont dans le  
besoin, même provisoirement.  
Avec votre accord nous avons  
décidé de fêter en même temps  
années de liberté en même temps  
que l'an 2000 en organisant le  
**JEUDE 23 MARS 2000**  
à « La Chesnaie du Roy » une  
grande journée d'accueil où, après  
notre Assemblée Générale qui aura  
lieu à 11 heures, nous nous retou-  
verons à 13 heures dans la veranda  
où un banquet particulier est prévu.

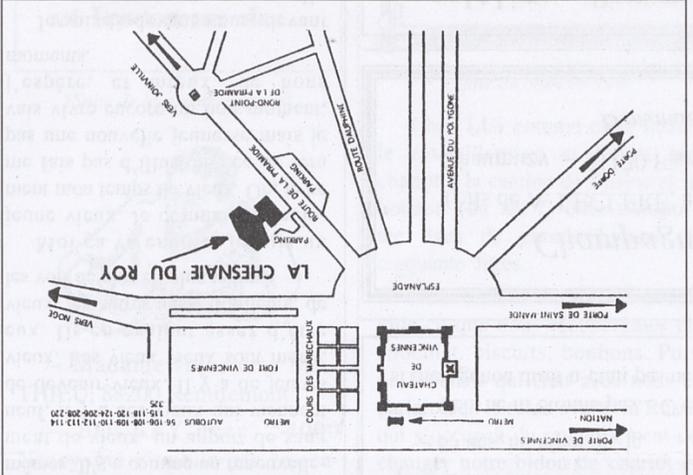


MENU

- Kir (servi à table)
  - Salade Auvergnate
  - Feuilleté de Poisson
  - au Beurre Blanc
  - Gigot à la Provençale
  - Légumes de Saison
  - Plateau de Fromages
  - Omelette Norvégienne
  - Eaux Minérales
  - Muscadets Sèvre et Maine
  - Bordeaux en Magnum
  - Crozes Hermitage
  - Café - Champagne
- Ce menu vous sera exceptionnellement proposé pour 200 F.
- Nous comptons sur votre présence et vous prions de bien vouloir nous indiquer le nombre que vous serez afin de prévoir les tables.
- Ce sera pour nous tous une immense joie de nous retrouver encore une fois et souhaitons que d'autres suivront, et que nous aurons encore la force de faire un petit pas

## POUR SE RENDRE A « LA CHESNAIE DU ROY »

Route de la Pyramide, 75012 Paris - Bois de Vincennes



Un autobus dessert « La Chesnaie ». Par le métro, sortez « Châteaude Vincennes ». Côté autobus : Ligne n° 112, direction Saint-Maur. Des deux stations et revenez sur ses pas pour « La Chesnaie ».

(Suite en page 2)

de danse au son de notre symphonique orchestre. A bientôt. En attendant, bonne année et surtout bonne santé à tous. Et toujours merci à :  
- AUBEL Henri, 06210 Mandelieu. Qui se monte toujours aussi généreux envers notre Caisse de Secours et qui nous fait part de sa peine lorsqu'il a appris la disparition de notre ami PERRON avec qui il était souvent en communication. L'équipe des « Joudis du Bouhdon » commence à s'éclaircir dangereusement...  
- BERSSET André, 37000 Tours.  
- BUVRON Jack, 06000 Nice.  
- CARLIER Louis, 08220 Han-nogne-sur-Tremy.  
- Madame CASANOVA Francoise, 13170 Les Pennes-Mitrbéan, ajoute : Je lis « Le Lien » avec grand plaisir en pensant à vous tous comme si mon très cher époux était toujours à mes côtés. Il y a eu quatorze ans qu'il m'a quittée mais son souvenir restera toujours vivace en moi et le sera toujours. Meilleurs salutations à tous, joint-elle, sans oublier M. et Mme BROCARD et l'abbé BRION.  
- Madame FRANCK Kathérine, 56190 Muzillac.  
- Madame GELORMINI Claire, 20243 Prunelli Di Fiumorbo.  
- GUEBARD Marcel, 76750 Buchy.  
- HOULES Marcel, 66000 Perpignan.



(Suite du numéro 539)

« TAVIARD »  
OU LE PRISONNIER RECALCITRANT  
Roman d'André BERSSET

Pendant ce temps-là, le « salaud des Français » est parti se planquer dans les chioches pour attendre l'arrivée des gardiens qui devront le protéger contre ces furtifs.  
Ce n'est pas toujours drôle d'être un prisonnier recalcitrant.  
En France, durant la même période, les mineurs du Nord se mettent en grève pour obtenir un meilleur rattachement et une paie plus substantielle.  
Le Gauleter Sauckel exige plus de main d'œuvre pour le Grand Reich. Sur les murs, on trouve des rayés d'un trait, c'est pour signaler humoristiquement que le dauphin du Führer a pris la fuite - « Hess s'est barré ».  
A la Comédie-Française, on donne une représentation intitulée : « Le Triomphe d'Antoine ». Il ne s'agit pas de notre héros, mais du fondateur du théâtre libre. Ce qui prouve que les soucis ne sont pas les mêmes pour tous.  
Création de la francisque dont le premier exemplaire est offert, en cristal, par la Manufacture de Bac-Le 22 juin, à trois heures quinze, le chef teuton donne l'ordre d'attaquer les russocoffs. Par l'intermédiaire d'un médium, il a du demander des conseils à Napoléon.  
A Oak Ridge, les Américains mettent au point une arme qui pulvérise tout, désintégrant choses, bêtes et gens. Ils appellent cela : une bombe atomique. Qu'est-ce qu'on va rigoler !...  
La Slovaquie, la Finlande, la Hongrie, l'Albanie déclarent la guerre à la Russie. On n'est pas sorti de l'auberge !...  
Quant à Cécil, toujours soucieux de ne pas déplaire à l'autorité en place, il respecte les consignes : Remplir les oreillers avec de vieux papiers, allumer le feu avec des épiluchures, faire de la pâte dentifrice avec des coquilles d'œufs. Si ce n'est pas très efficace, cela permet, au moins, aux chansonniers, de troussez des couplets qui ne sont pas piqués des... (pas des vers, ça sert pour la pêche).  
En tous cas, un qui n'a pas la compréhension difficile pour entrer les choses, c'est le contre-coup de Herr Gott ! Sacrement ! La brao ! Esel kopf ! Scheisse Franzosen ».  
Ces mecs, ils ont un décousu à décourager un tailleur, je ne traduis pas, c'est vilain.

(Suite en page 2)